

Soyez bref!

Quelques bizarreries de la langue allemande

Gérard Foussier*

» A l'heure o  triomphent les messages électroniques qui ne doivent pas dépasser les 140 signes, les adeptes de la langue allemande se doivent d'être particulièrement imaginatifs.

Sprachliche Extreme

Einerseits neigen (besonders Juristen) im Deutschen zu Wortunget men wie Rindfleischetikettierungs berwachungsaufgaben bertragungsgesetz, andererseits liegt in der E-Kommunikation – oft mit Hilfe des Englischen (z. B. *4U*) – die W rze in der K rze: gsd. Gott sei Dank! Red.

Contrairement au français qui bénéficie de la francophonie dans de nombreux pays de la planète, l'allemand a plus de mal à s'imposer, même si certaines statistiques font état de plus de 103 millions de locuteurs dans le monde, ce qui place la langue allemande à la dixième place. En Europe, l'allemand est la langue maternelle la plus répandue, comme langue nationale ou régionale, en Allemagne, Autriche, Belgique, Italie, Luxembourg, Suisse et au Liechtenstein. Des minorités germanophones (plus de 7 millions de personnes) existent au Brésil, aux Etats-Unis, au Canada, en Afrique du Sud, en Pologne et en Russie. On dénombre même 30 000 locuteurs allemands en République dominicaine. Si l'on ajoute tous ceux qui suivent ou ont suivi des cours d'allemand, on peut évaluer à 300 millions de personnes qui ont un rapport, plus ou moins intense, avec la langue allemande, ce qui ne signifie pas pour autant qu'au-delà de cet apprentissage tous peuvent s'exprimer dans la langue de Goethe.

Difficile de définir avec précision la richesse de la langue allemande : même au sein de la rédaction du sacro-saint *Duden*, la Bible du vocabulaire ger-

manique, on fait preuve de prudence. Le tout premier dictionnaire, lancé en 1880 par Konrad Duden (1829-1911), comptait 27 000 mots, la dernière édition fait état de plus de 135 000 vocables, et tous n'y figurent pas. Le vocabulaire allemand, estime-t-on, devrait se situer entre 300 000 et 500 000 mots. Et chaque année, des néologismes font leur entrée dans le dictionnaire. Certes, *Larousse* et *Robert* en France connaissent le même procédé, mais le vocabulaire allemand se prête plus facilement à la création de néologismes, car avec plusieurs mots, collés bout à bout, il est aisé d'en inventer un nouveau, ce qui, statistiquement, met la barre à plus de 5 millions de mots : l'exemple le plus connu, et presque légendaire, est celui de la *Donaudampfschiffahrtsgesellschaft* (société de navigation fluviale à vapeur sur le Danube) qui avec la réforme de l'orthographe est même passé de 33 à 34 lettres – pas suffisant néanmoins pour battre le record de 37 lettres battu par la *Kraftfahrzeughaftpflichtversicherung* (assurance auto responsabilité civile)   laquelle aucun automobiliste ne saurait échapper.

La tentation est bien sûr très grande de chercher le plus long mot de la langue allemande. Avec les 25 lettres de l'adverbe anticonstitutionnel et des cogitations administratives qui parlent par exemple d'interd partementalisation, la France est mal partie pour remporter la médaille, surtout face à la langue allemande. Le gouvernement régional de Mecklembourg-Poméranie occidentale a tout de même eu le courage en 2013 de supprimer une loi, et par la même occasion le mot de 63

* Gérard Foussier est rédacteur en chef de *Dokumente/Documents* et président du Bureau International de Liaison et de Documentation (BILD).

lettres qui la définissait, sans que personne n'y trouve à redire. Et pour cause, la *Rindfleischetikettierungsüberwachungsaufgabenübertragungsgesetz* (loi sur le transfert des attributions pour le contrôle de l'étiquetage de la viande de bœuf) avait peu de chance d'alimenter les SMS des responsables politiques. On ignorera au passage les 67 lettres de la *Grundstücksverkehrsgenehmigungszuständigkeitsübertragungsverordnung*, cette ordonnance qui transfère les compétences en matière d'autorisation de circulation foncière. Par contre, les services de police, voulant dresser le portrait d'un cambrioleur en fuite, n'ont pas hésité, dans un avis de recherche, à évoquer très sérieusement ses mauvaises habitudes : *Diebstahlssicherungsausgangsalarmauslösungsverhinderungsautomatik* (automatisme d'empêchement du déclenchement des alarmes de sécurité contre le vol). On excusera le peu de précision de la traduction de ces 65 lettres...

Trop facile, diront ceux qui débordent d'imagination pour inventer des mots que personne jamais n'utilisera au quotidien – les exemples cités existent cependant bel et bien et ont été relevés par des linguistes particulièrement attentifs, poussant même le plaisir à trouver le mot le plus long dont aucune des lettres ne se répète : *Heizölrückstoßabdämpfung* (évaporation par réaction du mazout). On comprend mieux Oscar Wilde (1854-1900) qui a affirmé un jour que « *la vie est trop courte pour apprendre l'allemand* ».

Une telle évolution du langage, même si les exemples sont quelque peu exagérés, peut faire peur aux élèves qui veulent faire l'apprentissage de la langue. Cette crainte des mots trop longs porte un nom en français – pas moins de 35 lettres (record battu) : hippopotomonstrosesquipedaliophobie. Il semblerait que cette formule aussi originale que barbare ait été utilisée la première fois en 1979 dans un dictionnaire anglais (le même mot, mais avec un a à la fin). On y retrouve les mots-clés hippopotame, monstre, l'anglais *sesquipedalian* (du latin *sesquipedalis*, long d'un pied et demi) et phobie. La langue allemande fait discrètement mention elle aussi de ce néologisme dans la liste des phobies, mais lui préfère tout de même une version plus courte, soit *Sesquipedalophobie* ou plus simplement *Wortangstkrankheit*.

La mode est aux abréviations

Les messages électroniques, dont la première vocation est de traduire une volonté de correspondre rapidement, se sont imposés, sinon dans le langage, du moins dans l'écriture. En Allemagne comme en France, il s'agit essentiellement d'abréviations que les moins jeunes utilisaient déjà avant l'apparition des SMS et des textos comme *MfG* (« *Mit freundlichen Grüßen* ») en guise de forme de politesse en bas d'une missive. Parmi les nombreux exemples employés par les internautes allemands dans leurs messages, les plus souvent utilisés sont *bd* (pour « *bis dann* », à bientôt), *bm* (pour « *bis morgen* », à demain), *bn* (pour « *bis nachher* », à plus tard) ou encore *gsd* (pour « *Gott sei Dank* », Dieu merci), et *mMn* (pour « *meiner Meinung nach* », à mon avis).

Ce langage est-il admis de tous ? *ka* – « *keine Ahnung* », aucune idée. Les plus sceptiques restent nombreux. En fait, si ces messages ne nécessitent pas en principe de traduction particulière, ce n'est cependant pas forcément le cas des abréviations inspirées de l'anglais. Certaines se sont imposées comme *bb* (qui peut vouloir dire « *Bye, Bye* », mais aussi « *bis bald* », au revoir, à bientôt) ou *FAQ* (« *Frequently Asked Questions* ») une mention que l'on retrouve sur de nombreux sites Internet pour aider les internautes à retrouver les questions posées par les utilisateurs. *O RLY?* n'est pas une invitation à prendre l'avion depuis Paris, mais la transcription de l'anglais « *Oh really?* », censée traduire ironiquement un étonnement : Vraiment ? Nombreux sont ceux également qui associent chiffres et lettres, transformant ainsi une expression (généralement anglaise) en un rébus à lire à haute voix pour le comprendre : *4U* (« *for you* », pour vous) et *GN8* (« *Good night* » ou « *Gute Nacht* », bonne nuit) sont certainement les plus abordables. Plus difficile est l'interprétation de *ACK* (« *Acknowledgment* », confirmation), utilisée en allemand pour dire que l'on donne son accord, mais inconnue au registre linguistique des Britanniques dans ce sens.

La liste des abréviations est longue. Aucune limite n'est fixée, même si les défenseurs de la langue froncent les sourcils. Ont-ils tort de braver la mode ? *Vlt* (pour « *vielleicht* », peut-être).